

# Frère Roger



M. Rossi CPP/Critic

**P**our certains, le nom de Taizé évoque un certain style de chant.

**Pour d'autres, il suggère aussi des retraites et des rassemblements qui attirent un grand nombre de jeunes.**

**Néanmoins, d'autres sont conscients que Taizé est en fait une communauté œcuménique de frères, située dans un petit village de Bourgogne, fondée par Frère Roger (1915-2005).**

## Les origines

Durant la première guerre mondiale, sa grand-mère, veuve, vivait dans le nord de la France. Ses trois fils combattaient sur le front. Malgré des bombardements, elle a voulu rester dans sa maison pour recevoir chez elle ceux qui fuyaient, vieillards, enfants, femmes qui accouchaient. Elle n'est partie qu'à la dernière minute, quand tous ont dû fuir.

Elle fut dès lors animée du désir que plus jamais personne n'ait à revivre ce qu'elle avait vécu. Des chrétiens divisés s'étaient entretués, disait-elle, qu'eux au moins se réconcilient, pour tenter d'empêcher une nouvelle guerre en Europe. Elle était évangélique. Pour réaliser, déjà en elle-même, une réconciliation, elle est allée prier dans une église catholique. Ces deux aspirations de sa grand-mère – prendre des risques pour les plus malmenés de l'époque et se réconcilier avec la foi catholique en vue de la paix en Europe – marqueront la vie du jeune Roger.

En 1940, il a vingt-cinq ans. Une nouvelle guerre mondiale déchire l'Europe. Depuis plusieurs années, il porte en lui le projet de créer une communauté où il soit possible de concrétiser tous les jours la réconciliation. Il quitte le pays de sa naissance, la Suisse, et va se fixer en France, pays de sa mère, pour

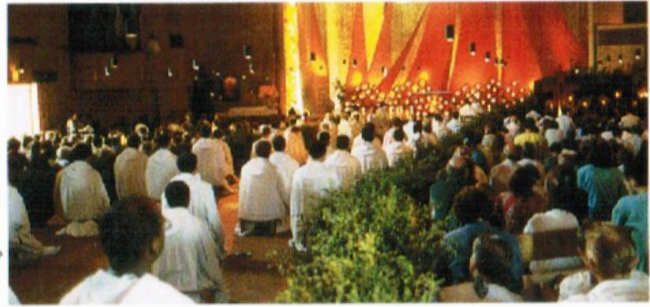
être là où sévit la guerre. « Plus le croyant veut vivre un absolu de Dieu, écrivit-il plus tard, plus il est essentiel d'insérer cet absolu dans la détresse humaine. »

À la recherche d'une maison, il arrive à Cluny. Tout près, il découvre une maison à vendre dans le village de Taizé. Là, une vieille femme, à qui il fait part de son projet, lui dit : « Restez ici, nous sommes si isolés. » C'est pour lui comme la voix de Dieu qui s'exprime par la bouche d'une femme pauvre. Dans aucun des autres lieux qu'il avait visités, il n'avait entendu de telles paroles.

Taizé est à quelques kilomètres de la ligne de démarcation qui coupe la France en deux. Dans la maison qu'il acquiert, il cache des réfugiés politiques, des juifs en particulier. Il demeure à Taizé de 1940 à 1942. Seul, il prie trois fois par jour dans un petit oratoire, comme le fera la communauté future dont il médite la création.

Les 11 et 12 novembre 1942, la France est occupée totalement et la Gestapo, police du nazisme, vient perquisitionner dans sa maison à deux reprises, à la recherche de ceux qu'il cache. Mais il se trouve justement en Suisse, pour aider quelqu'un qui n'avait pas les papiers nécessaires à franchir la frontière. Il doit alors rester en Suisse de fin 1942 à fin 1944.

# et la communauté de Taizé



A. Pingas/Critic

## La communauté, parabole de communion

En 1944, frère Roger revient à Taizé, mais cette fois il est accompagné des premiers frères qu'il a rencontrés entre-temps. En 1949, à quelques-uns ils s'engagent pour toute l'existence dans le célibat, la vie commune et une grande simplicité de vie. Prieur de la communauté, frère Roger écrit pour ses frères, en 1952, une petite règle de vie, la Règle de Taizé qui prend plus tard le nom de Sources de Taizé.

Avec les années, la communauté s'accroît. Si, au début, les frères sont d'origine évangélique, peu à peu des frères catholiques peuvent se joindre à elle. Elle rassemble aujourd'hui des frères de plus de vingt-cinq nationalités.

Par son existence même, la communauté est un signe de réconciliation entre chrétiens divisés, entre peuples séparés. Elle voudrait être une « parabole de communion », un lieu où chaque jour on cherche à se réconcilier. Si la réconciliation des chrétiens est au cœur de la vocation de Taizé, ce n'est jamais comme un but en soi, mais pour que les chrétiens soient ferment de réconciliation entre les humains, de confiance entre les peuples, de paix sur la terre.

La communauté n'accepte pour elle-même aucun don, aucun cadeau. Les frères n'acceptent pas non plus leurs propres héritages. C'est uniquement par leur travail qu'ils gagnent la vie de la communauté et peuvent partager avec d'autres.

Dès les années cinquante, certains des frères vont vivre en des lieux défavorisés du monde, pour y être témoins de paix, pour être aux côtés de ceux qui souffrent. Aujourd'hui, en petites fraternités, des frères vivent dans des quartiers déshérités, en Asie, en Afrique, en Amérique du Sud et du Nord. Ils tentent de partager les conditions d'existence de ceux qui les entourent.

Des profondeurs de l'humanité monte une secrète aspiration. Pris dans les rythmes anonymes des programmes et des horaires, beaucoup de nos contemporains ont implicitement le désir d'une réalité essentielle, d'une vie intérieure. Rien ne porte tant à la communion du Dieu vivant qu'une prière commune méditative, avec ce sommet de la prière : le chant qui se prolonge et qui continue dans le silence du cœur alors qu'on se retrouve seul...

Pour de nombreux chrétiens au long des siècles, quelques mots repris et encore repris comme à l'infini, ont été un chemin de contemplation. Quand ces mots sont chantés, peut-être pénètrent-ils davantage encore jusqu'aux profondeurs de l'être humain. Pour célébrer une ample prière commune, il suffit d'être quelques-uns, et déjà se dilate le cœur dans une rencontre avec le Christ. Et l'universalité de la communion peut se laisser pressentir quand des jeunes rejoignent au moins une fois par semaine la prière de la communauté locale, qui rassemble toutes les générations, des enfants aux personnes âgées.

La prière est une force sereine qui travaille l'être humain, le remue, le laboure, ne le laisse pas fermer les yeux face au mal, aux guerres, à tout ce qui menace les innocents de la terre. Dans la prière se puisent des énergies en vue d'autres luttes, en vue de transformer la condition humaine et de rendre la terre habitable. Qui marche à la suite du Christ se tient à la fois auprès des autres et auprès de Dieu, il ne sépare pas prière et solidarités.

Frère Roger, de Taizé